

## CHAPITRE III

### LE RÔLE DE LA PRESSE

Nous savons maintenant dans quelles conditions sont lancés les journaux dont sont tirés les textes que nous étudions. Les nouvelles fondations sont assez nombreuses et les chances pour ces périodiques de durer sont minces si la feuille ne peut compter sur un solide appui financier. Nous connaissons mieux aussi les principaux types de fondateurs et leurs positions au sein de la société. Nous sommes donc en mesure de comparer les intentions qu'ils ont exprimées dans les premiers numéros pour y chercher leur vision du rôle de la presse.

Hormis quelques exceptions, la plupart des fondateurs lancent une nouvelle feuille afin de combler un vide. Ce vide, c'est un rôle qui n'est pas rempli par les autres journaux, ou alors qui est mal rempli. *Besoin, lacune, urgence, demande, terrain vierge* sont autant de termes utilisés par les auteurs des textes afin de convaincre le lecteur de la nécessité de leur nouvelle feuille. La mention du vide à combler sert à justifier l'existence du nouveau périodique. Les fondateurs disent qu'il manque à la presse montréalaise un type de publication, un journal en français, un journal qui représente toute la population. Le fait qu'il existe déjà de nombreuses autres feuilles n'enlève rien à l'importance de la nouvelle mission. Les fondateurs de *L'Illustration industrielle* sont convaincus de «prendre une place trop longtemps restée vide dans les rangs assez serrés pourtant de la presse canadienne-française»<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *L'Illustration industrielle*, 1880.

Les journaux humoristiques, par leur façon de s'en moquer, montre bien l'importance que les fondateurs accordent en général à cette justification. Dans *Le Fanal*, on affirme sans prétentions ne remplir aucune lacune mais vouloir quand même lancer une nouvelle feuille parce que «le soleil luit pour tout le monde»<sup>2</sup>. Hector Berthelot du *Canard* va dans le même sens: «Le besoin d'une feuille humoristique ne se fait pas sentir et *Le Canard* ne remplit pas une lacune dans la presse de la province. Les journaux comiques abondent à Montréal»<sup>3</sup>.

D'ailleurs, chaque nouvelle feuille ne comble pas un besoin unique. Parfois la particularité de la nouvelle publication repose surtout sur le ton employé, la langue, le type de publication ou le public visé. Les causes défendues sont parfois héritées d'une autre feuille disparue. Notre démarche consiste à essayer de concilier le fait que chaque feuille soit justifiée par le côté unique de sa mission et notre objectif de trouver dans les textes un idéal et des façons d'agir partagés par la majorité des fondateurs. Même si nous cherchons des consensus, notre analyse tiendra compte des différences qui peuvent se manifester selon les types de publications ainsi que des cas qui se démarquent des opinions générales.

### **3.1 Un idéal commun**

Au-delà des lacunes à combler, des causes défendues et des oppositions politiques ou idéologiques, il ressort des textes un idéal partagé par la majorité des fondateurs. Chaque journal doit contribuer au bien-être général, au bonheur de tous. Différentes formulations sont utilisées comme *bonheur (happiness) bien-être (ou welfare), avantage général, prospérité de la colonie* ou les *intérêts généraux du pays*. Parfois, le journal défend les intérêts d'un groupe plus restreint, comme les

---

<sup>2</sup> *Le Fanal*, 24 mai 1879.

<sup>3</sup> *Le Canard*, 6 octobre 1877.

*Canadiens, les gens qui parlent français, les catholiques.* Mais, même dans ce cas, les fondateurs assurent que le bonheur de ce groupe particulier peut contribuer à l'avantage de toute la population.

Ce bien-être à atteindre correspond à un projet de société. C'est ce projet qui varie selon les fondateurs et selon les journaux. Tous n'ont pas la même conception de ce qui ferait le bonheur de la population. Certains fondent leur journal dans le but de promouvoir le projet d'une société plus libre où les droits civils et la justice seraient respectés. Pour d'autres, la société idéale serait chrétienne et les vues de l'Église y auraient préséance sur les choses temporelles aussi bien que spirituelles. Certains fondateurs aspirent surtout à la prospérité, qu'elle provienne de l'agriculture, du commerce ou de l'industrie.

Les fondateurs ont aussi des idées divergentes sur les façons de parvenir au bien-être général. Les différentes causes politiques ou idéologiques défendues par les journaux sont autant de solutions proposées. Pour certains, il faut propager les idées libérales, alors que, pour d'autres, il faut préserver l'ordre et la tradition. Des journaux font la promotion de la colonisation comme solution pour l'avenir des Canadiens français, alors que d'autres suggèrent le libre-échange économique pour assurer la prospérité de la colonie. Ces façons différentes de concevoir le bien-être général et les moyens d'y parvenir constituent les sources de polémiques et de rivalités entre les journaux et sont autant de raisons de justifier la création d'une nouvelle feuille et son adoption par les lecteurs.

### 3.2 Éduquer, influencer, plaire

Le journal est un moyen d'atteindre le public et de l'associer au projet de société. Afin de contribuer au bien-être général, trois rôles principaux peuvent être joués par les journaux auprès des lecteurs: *éduquer*, *influencer* et *plaire*. Dans le premier cas, le journal est présenté comme un outil au service des lecteurs, alors que l'influence en fait un instrument pour ses fondateurs et ceux qui les supportent. Plaire aux lecteurs est surtout un moyen de faire adopter le journal. Ces rôles ne sont pas mutuellement exclusifs et leur dosage varie en fonction du type de publication, des fondateurs et de leur projet de société.

#### 3.2.1 Éduquer

L'éducation du peuple ou de la jeunesse est un thème qui revient très fréquemment dans les textes de notre corpus. Il s'agit d'un des objectifs les plus répandus chez les fondateurs de journaux. Plusieurs termes sont utilisés pour parler de la mission d'éducation de la presse. Dans *Le Citoyen*, on dit vouloir «épouser la belle cause de l'éducation»<sup>4</sup> et beaucoup de fondateurs ont à leur programme l'instruction des lecteurs: «Instruire et récréer, voilà ce que nous nous proposons dans la publication de cette feuille hebdomadaire.»<sup>5</sup> «L'enseignement du peuple»<sup>6</sup> est aussi mentionné, de même que la diffusion de connaissances et du savoir: «on traitera dans ce journal de toutes les branches du savoir» ou celle des Lumières: «La diffusion des Lumières par le moyen de la presse est sans doute une des ressources que la Providence a ménagées à la société pour son grand bonheur; c'est pour cela que la

---

<sup>4</sup> *Le Citoyen*, 10 septembre 1844.

<sup>5</sup> *Le Messager de la foi et des bonnes oeuvres*, 1873.

<sup>6</sup> *L'Union*, 27 juillet 1858.

Religion a, de tout temps, saisi cette arme puissante pour la faire servir à sa fin véritable»<sup>7</sup>.

La presse est vue comme un moyen efficace de concourir à l'éducation de la population. La diffusion de la presse à travers le territoire et son faible coût sont les principaux arguments mentionnés par les auteurs des prospectus. Les fondateurs du journal *La Patrie* considèrent que la presse est «le moyen le plus prompt, le plus sûr et le plus efficace de répandre l'instruction et les connaissances diverses parmi le peuple de la campagne surtout [...] la voie la plus puissante et la plus économique pour faire pénétrer les lumières de l'éducation dans les plus humbles chaumières et dans leur parties les plus reculées du pays.»<sup>8</sup>

Pourquoi un journal se doit-il de contribuer à l'instruction de la population? L'explication la plus courante est celle où les fondateurs affirment que l'éducation contribue à fournir au citoyen les outils nécessaires pour bien exercer ses droits et ses devoirs. L'éducation servirait donc à éclairer les citoyens dans leurs choix: «Le peuple est avide d'instruction, avide de connaître et de comprendre où et comment le conduisent les hommes entre les mains desquels il a remis ses destinées politiques, empressé de connaître ses droits et ses devoirs.»<sup>9</sup>. Selon la vision politique des fondateurs, le sens que prend «éclairer» peut varier. Dans certains cas, il s'agit de contribuer à la démocratie. Le lecteur bien instruit sera en mesure de faire ses propres choix. Pour d'autres, «éclairer» consiste davantage à orienter le lecteur. Ces fondateurs estiment que lorsqu'il sera bien informé des méfaits de certaines idéologies, il ne pourra que faire de «bons choix».

---

<sup>7</sup> *Mélanges religieux*, 14 novembre 1840.

<sup>8</sup> *La Patrie*, 26 septembre 1854.

<sup>9</sup> *La Patrie*, 26 septembre 1854.

Pour les fondateurs qui souhaitent avant tout la prospérité, éduquer consiste surtout à transmettre aux lecteurs des connaissances qui leur permettront d'y contribuer. Ces connaissances varient en fonction de l'idée qu'ils se font de la prospérité. Dans certains journaux, on privilégie l'agriculture. Leurs fondateurs ont donc l'intention de transmettre les plus récentes techniques agricoles. D'autres comptent surtout sur le commerce ou l'industrie: «Il faut répandre dans tous les rangs de la société les connaissances techniques, comme aussi la pratique des procédés usuels; il nous faut éclairer nos capitalistes et préparer des ouvriers capables de les seconder».<sup>10</sup>

Enfin, on trouve dans certains prospectus une vision de l'éducation qui se rapproche du second rôle joué par les journaux: influencer le public. On veut donner des outils, mais on veut surtout guider. C'est le programme des *Mélanges religieux*: «Notre plan, le voici: nous ferons de la Religion la base de tous nos enseignements; nous nous attacherons principalement à éclairer le peuple sur ses devoirs, nous l'aiderons volontiers de nos conseils»<sup>11</sup>.

Les termes «éducation» et «instruction» sont surtout utilisés dans les feuilles francophones, qu'il s'agisse du journal d'opinion ou de feuilles littéraires ou religieuses. Cependant, l'importance que plusieurs fondateurs anglophones disent accorder à la littérature et aux sciences nous indique qu'ils reconnaissent aussi un rôle à leurs journaux dans l'éducation du peuple<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> *L'Illustration industrielle*, 1er octobre 1880.

<sup>11</sup> *Mélanges religieux*, 14 novembre 1840.

<sup>12</sup> Il faut aussi considérer que beaucoup de textes et de périodiques anglophones n'ont pas été retrouvés (voir Appendice B).

### 3.2.2 Influencer

Les fondateurs de journaux veulent aussi influencer leurs lecteurs. Ce rôle n'est pas exprimé de façon explicite dans les textes. Cependant, quand ils déclarent vouloir promouvoir ou défendre une cause, qu'il s'agisse de la colonisation, des principes constitutionnels ou de la littérature, ils avouent implicitement le dessein de convaincre l'opinion publique du bien-fondé de cette cause. Ceux qui affirment le plus clairement vouloir influencer sont les organes officiels des partis politiques. Pour certains fondateurs, influencer va jusqu'à prétendre savoir ce qu'est la vérité.

Un journal peut agir sur l'opinion publique de différentes manières. Tout d'abord, le choix de la ou des causes principales dont le journal fait la promotion est en soi une façon d'influencer. La sélection de la matière et des rubriques de la feuille peut aussi y contribuer. Enfin, on peut procéder plus directement, en se servant du journal comme tribune pour exprimer ses opinions.

Même si la plupart des fondateurs promettent de toujours faire passer le bien-être général avant leurs opinions personnelles, beaucoup déclarent que les commentaires auront leur place dans le nouveau journal. Pour *L'Ami du peuple*, émettre son opinion est lié à la défense des intérêts généraux: «Le Soussigné donnera son opinion d'une manière libre, véridique et impartiale sur les différents sujets qui auront rapport au bien-être de cette belle et florissante Colonie»<sup>13</sup>. Dans *Le Populaire*, on juge nécessaire cet apport des rédacteurs: « Nous accompagnerons souvent les événements étrangers de nos propres réflexions; car nous n'entendons pas les accepter

---

<sup>13</sup> *L'Ami du peuple, de l'ordre et des lois*, 2 juin 1832.

avec servilité [...] »<sup>14</sup> Dans le prospectus du journal *Le Réveil*, en 1876, Arthur Buies est très explicite sur la nécessité de commenter et d'analyser les grands événements:

La plupart de ces organes en effet sont muets sur beaucoup de grands événements modernes d'une importance majeure, ou, lorsqu'ils les signalent, ne le font guère qu'au moyen d'extraits puisés à une source à peu près uniforme dans les journaux étrangers, de sorte qu'aucune critique, aucun examen sérieux de ces événements ne sont offerts aux lecteurs.<sup>15</sup>

Pour certains fondateurs, influencer le public peut aller jusqu'à prétendre défendre la vérité. Si la question de la vérité est un thème qui revient fréquemment dans les textes étudiés, le terme prend diverses significations selon les journaux. Pour quelques-uns, la vérité a un sens similaire à celui qu'on trouve dans les journaux d'information. S'en tenir à la vérité, c'est demeurer impartial, c'est éviter de prendre position<sup>16</sup>. Pour d'autres, il s'agit de dénoncer les abus, surtout ceux commis par le gouvernement.

Mais certains vont plus loin et entendent dénoncer non seulement les abus mais l'erreur. Combattre l'erreur, c'est supposer qu'il existe de bonnes et de mauvaises doctrines. Ces fondateurs entendent donc promouvoir de saines doctrines ou une saine façon de concevoir le bien-être général. Leurs fondateurs affirment qu'ils veulent «stigmatiser les vices de leur société»<sup>17</sup> et que s'ils ne peuvent prétendre faire disparaître les abus, ils espèrent en abattre quelques-uns, grâce à la vérité qui est, selon eux, un «argument irrésistible».<sup>18</sup> Enfin certains veulent défendre LA VÉRITÉ, purement et simplement. C'est donc qu'ils détiennent cette vérité, contrairement à

---

<sup>14</sup> *Le Populaire*, 10 avril 1837 .

<sup>15</sup> Prospectus du journal *Le Réveil*, début 1876 (selon le répertoire de André Beaulieu et Jean Hamelin, le texte en lui-même n'a pas de date).

<sup>16</sup> *L'Aurore des Canadas*, 5 janvier 1839.

<sup>17</sup> *Le Franc-parleur*, 28 juillet 1870.

<sup>18</sup> *Ibid.*



d'autres qui sont dans l'erreur et qui, par conséquent, trompent le public. Cette vérité peut être politique ou religieuse. Cette façon de concevoir le rôle de la presse se trouve surtout dans les périodiques religieux ou dans les journaux d'opinions de tendance ultramontaine.

### 3.2.3 Plaire

En plus d'instruire et d'influencer, presque tous les fondateurs affirment vouloir plaire au public. La plupart du temps, les fondateurs abordent la question de l'attrait du journal en comparaison avec la question de l'utilité, en affirmant qu'un journal doit posséder les deux, comme on le dit dans *The Pilot*, qui sera «politically usefull as well as interesting»<sup>19</sup>. Le lien entre la fonction de plaire et le désir de contribuer au bien-être général n'est pas le même que pour éduquer ou influencer. Plaire au lecteur ne contribue pas directement à un projet de société. Un journal doit plaire afin d'atteindre le lecteur pour l'éduquer et afin de mieux faire passer les idées des fondateurs. Rendre un journal attrayant peut tout d'abord inciter le public à l'adopter. Quand on considère le sort de la majorité des nouvelles publications, c'est déjà une fonction considérable. Dans le cas de *L'Union*, on dit avoir choisi un ton qui permette d'atteindre tous les publics: «Comme nous tenons à rendre *L'Union* populaire et à le faire accueillir favorablement dans les salons du riche et l'humble demeure de l'ouvrier, par l'homme lettré et celui qui ne l'est pas, nous rédigerons toujours avec la plus grande clarté»<sup>20</sup>. Rendre la lecture agréable aide aussi à faire passer le message: «Tout en badinant nous nous occuperons des grandes questions du jour»<sup>21</sup> et facilite l'apprentissage: «Chacun sait combien il est difficile pour la plupart de nos

---

<sup>19</sup> *The Pilot*, 30 mars 1848.

<sup>20</sup> *L'Union*, 27 juillet 1858.

<sup>21</sup> *Le Canard*, 6 octobre 1877.

compatriotes de toutes les classes, de se procurer des lectures instructives et amusantes »<sup>22</sup>.

Dans certains cas, amuser ou divertir le lecteur est l'objectif principal annoncé par les fondateurs. Dans le *Montreal Transcript*, on déclare: « It's principal object is to amuse.»<sup>23</sup> L'objectif est le même pour les fondateurs du *Feuilleton illustré*: «notre but est d'amuser»<sup>24</sup>. Mais la plupart du temps, cette fonction n'est pas la seule et le choix des sujets laisse deviner d'autres rôles. Par exemple, un journal humoristique dont le principal sujet est la politique risque de prendre éventuellement position sur certaines mesures, même s'il conserve l'indépendance la plus complète. Un journal peut être divertissant par le ton utilisé ou par l'ajout de textes littéraires et d'illustrations. Cette dernière façon de faire prendra un essor considérable avec l'apparition du procédé de lithographie à la fin des années 1860.

Le dosage entre éduquer et influencer varie selon les types de publications, et entre les journaux à l'intérieur d'un même type. La combinaison des deux mène à ce que les auteurs des textes appellent éclairer la population, faire la lumière. On pourrait aussi dire que les journaux entendent former le lecteur, en fonction de leur vision du bien-être général. La fonction de divertissement sert la plupart du temps à mieux jouer les deux premiers rôles.

### **3.3 Causes défendues et types de publications**

S'il est possible de déceler dans les textes des rôles généraux que l'on trouve selon divers dosages dans les journaux de notre corpus, la question de la justification que nous avons vue en début de chapitre doit aussi être prise en compte. Chaque

---

<sup>22</sup> *La Revue canadienne*, 14 novembre 1845.

<sup>23</sup> *The Montreal Transcript*, 4 octobre 1836.

<sup>24</sup> *Le Feuilleton illustré*, 1880.

journal a son propre mandat à combler, car comme nous l'avons vu plus haut, tous ont leurs idées sur les meilleurs moyens d'accéder au bien-être général. Ces idées s'expriment dans les journaux comme des causes qu'il faut promouvoir ou combattre. Nous nous sommes arrêtée à ces causes qui font la spécificité de chaque feuille pour tenter de voir comment s'y manifestent les grands rôles que nous avons relevés plus haut: promouvoir le bien-être, éduquer, influencer et plaire.

### 3.3.1 Les causes politiques

Dans le journal d'opinion, la politique occupe une place de choix. Ces journaux sont fondés dans le but d'intervenir «sur la scène politique», comme on l'annonce dans *Le Temps* ou dans «l'arène orageuse de la politique», comme l'indiquent les fondateurs du *Journal du peuple*<sup>25</sup>. D'autres sont encore plus précis. Le journal *Le Pays* entend s'occuper «en premier lieu de Politique»<sup>26</sup>. Le prospectus des journaux d'opinion aborde presque toujours la question de l'appartenance politique du journal, même si c'est pour proclamer l'indépendance la plus complète. Il semble d'ailleurs qu'écrire un prospectus implique presque automatiquement de se positionner dans le monde politique, peu importe le type de publications.

Annoncer dès le départ la cause politique défendue est aussi une façon d'affirmer le caractère politique d'une feuille. Ces causes se présentent de diverses façons. Certains défendent des principes ou des systèmes de pensée, alors que d'autres disent promouvoir les intérêts d'un groupe plus ou moins restreint de la population. D'autres fondateurs se donnent pour mission d'intervenir dans une cause politique précise, liée aux événements politiques de la période, comme l'Acte d'Union, la responsabilité gouvernementale ou la Confédération. On remarque d'ailleurs une légère augmentation de nouveaux journaux politiques juste avant et après ces changements constitutionnels. Mais surtout, on constate que les allusions à des causes précises sont plus courantes lors de ces événements.

---

<sup>25</sup> «Prospectus d'un nouveau journal dans la langue française intitulé le Journal du Peuple qui sera publié le premier mai prochain», dans *L'Aurore des Canadas*, 18 mars 1842.

<sup>26</sup> *Le Pays*, 15 janvier 1852.

Seulement trois titres de notre corpus déclarent être l'organe officiel d'un parti<sup>27</sup>. La plupart se disent au service de principes ou de grandes causes. Par exemple, plusieurs propriétaires de journaux entendent faire la promotion des principes libéraux. C'est le cas du journal *Le Jean-Baptiste*: «Toutes publications politiques, du moins celles en langue française, qui ne seront pas conduites d'après des principes libéraux et populaires, seront désormais impossibles en ce pays»<sup>28</sup>. C'est aussi le cas dans *Le Populaire*, où l'on adopte cependant un ton plus modéré que dans *Le Jean-Baptiste*: «les doctrines libérales ont besoin d'un organe mesuré»<sup>29</sup>. Nous verrons dans le prochain chapitre que le fait de placer ainsi une cause au premier plan des objectifs du journal permet à plusieurs de se dire indépendants des partis politiques.

Le journal *Le Pays* a pour principal objectif de promouvoir la démocratie. Ses fondateurs veulent rapprocher «les hommes que de mesquines passions divisent, dans la communion des principes démocratiques»<sup>30</sup>. Pour les gens de *L'Observateur canadien*, c'est «la nécessité d'un journal qui publie, propage et défende avec énergie, prudence et dignité, les principes constitutionnels»<sup>31</sup> qui est proclamée. La liberté, les droits et la justice sont aussi des thèmes qui reviennent fréquemment.

Parfois, c'est un groupe précis dont un journal entend se faire l'avocat. L'étendue du groupe peut varier, allant des Canadiens d'origine française à l'ensemble des masses. Soutenir les *intérêts canadiens* et ceux du *peuple* sont les expressions qui reviennent le plus souvent. Même quand ils entendent représenter un

---

<sup>27</sup> Il s'agit des journaux *La Patrie* et *The Pilot* dans le cas du parti libéral, et du *Weekly expositor* pour le parti conservateur.

<sup>28</sup> *Le Jean-Baptiste*, 6 novembre 1840.

<sup>29</sup> *Le Populaire*, 10 avril 1837.

<sup>30</sup> *Le Pays*, 15 janvier 1852.

<sup>31</sup> *L'Observateur canadien*, 3 mars 1838.

groupe particulier, les fondateurs assurent toujours vouloir l'intérêt général. C'est ainsi que l'on affirme dans le journal *Le Temps*: «Nous prévoyions bien que nous aurons souvent à défendre celles [les faiblesses] des origines dont se composent la majorité des gens du pays, contre les attaques sans cesse renaissantes de l'esprit de parti, mais en cela nous prouverons notre impartialité et notre amour pour la raison et la justice.»<sup>32</sup>

Des journaux ont été créés afin de soutenir une cause politique bien précise ou, au contraire, pour la combattre. Les grands changements politiques constituent les plus importantes de ces causes. À partir de 1840, des journaux se donnent pour mission de faire accepter l'Acte d'Union. C'est la principale raison d'être du journal *Le Vrai Canadien*<sup>33</sup>. Par contre, de nombreuses feuilles dénoncent cette loi. Certaines feuilles comme le *Pilot* et *Le Citoyen* font campagne pour l'obtention d'un gouvernement responsable. Enfin, les années qui précèdent et qui suivent la création de la Confédération canadienne verront la naissance d'un grand nombre de feuilles destinées à appuyer ou à s'opposer à ce changement constitutionnel. *L'Union nationale* de Médéric Lanctot est fondée spécialement dans le but de combattre ce projet: «Sacrifions sur l'autel de La Patrie nos vaines animosités de parti, et nous échapperons à ce péril comme à tant d'autres.»<sup>34</sup>

Le rôle principal de ces journaux est d'influencer l'opinion publique et les gens de pouvoir en fonction de causes politiques. Ces causes représentent le projet de société des fondateurs ou du moins une partie de ce projet. En ce sens, ils correspondent à la description du journal d'opinion que l'on trouve dans l'historiographie. La promotion d'idées politiques n'est pas le seul rôle qu'entendent

---

<sup>32</sup> *Le Temps*, 18 juillet 1838.

<sup>33</sup> *Le Vrai Canadien*, 27 novembre 1840.

<sup>34</sup> *L'Union nationale*, 3 septembre 1864.

jouer les fondateurs de journaux d'opinion. Plusieurs se donnent pour mandat d'instruire le peuple. C'est ce qui est affirmé dans le premier numéro du journal *Le Populaire* en 1838, de *La Patrie* de Xavier Rambau en 1854 et de *La Presse* en 1863, où les termes *éducation* et *instruction* sont présents. Souvent, c'est parce que l'instruction est associée aux outils nécessaires au citoyen pour exercer son jugement: « [...] sans l'instruction, l'indépendance est un vain mot.»<sup>35</sup> Le commerce, l'agriculture et la religion sont aussi des thèmes au programme de plusieurs feuilles politiques.

Les questions politiques sont aussi abordées dans les autres types de périodiques. La politique est importante pour bien des fondateurs, même si elle vient après le thème principal de la feuille, qu'il s'agisse de la religion, du commerce ou de la colonisation. Toutefois, d'autres hommes de presse trouvent que les questions politiques sont déjà bien traitées par le journal d'opinion et décident d'exclure ce sujet de leurs pages. C'est le cas du *Négociant canadien* où l'on déplore «le caractère trop absolument politique de notre presse [la presse francophone] »<sup>36</sup>. Dans *L'Illustration industrielle*, on soutient que les journaux politiques sont assez nombreux et qu'on s'abstiendra de se mêler aux discussions des politiciens<sup>37</sup>.

Dans d'autres journaux, on parlera de politique mais en ne tenant compte que des aspects qui sont liés à la thématique principale. Les fondateurs du journal *The True Witness*, qui représente les intérêts des catholiques anglophones, affirment qu'ils ne traiteront que des sujets politiques qui concernent directement «the moral and religious wellbeing of the community»<sup>38</sup>. Il en va de même pour les fondateurs du *Canadian Economist* qui s'en tiendront à ce qui touche le commerce : « [...] a strictly

---

<sup>35</sup> *Le Populaire*, 10 avril 1837.

<sup>36</sup> *Le Négociant canadien*, 12 octobre 1871.

<sup>37</sup> *L'Illustration industrielle*, 10 octobre 1871.

<sup>38</sup> *The True Witness*, 16 août 1850.

commercial newspaper, not dealing with what are commonly called « politics » further than as they bear upon the trading interests of the Province»<sup>39</sup>.

Ceux qui ont décidé d'aborder des sujets politiques défendent des causes similaires aux journaux d'opinion. Il peut s'agir de principes ou de groupes spécifiques, mais on ne se mêle habituellement pas de causes comme l'Union ou la Confédération dans les feuilles littéraires et illustrées. Même s'ils qualifient leur feuille d'«essentiellement politique et littéraire», les fondateurs de *L'Opinion publique* préfèrent à la polémique «la réunion, sur un terrain commun, d'hommes ne partageant pas tous le même avis sur des questions incidentes qui ne demandent pas de solution immédiate, ni même prochaine»<sup>40</sup>. Quant aux feuilles commerciales, on y privilégie des causes directement liées au fonctionnement de l'économie.

Dans les journaux humoristiques, qui ont souvent pour têtes de turcs les politiciens, quelques auteurs se moquent de la façon dont les autres feuilles proclament habituellement leurs positions politiques. Dans le journal *The Free Lance*, on dit n'avoir aucun principe, comme les autres fondateurs: «Like some Editors we have neither political or religious principles.<sup>41</sup>» Dans *Le Cochon*, on dénonce plutôt l'opportunisme des journaux politiques: «*Le Cochon* sera rouge d'un côté et bleu de l'autre. Voilà la meilleure position pour avoir à manger des deux parties<sup>42</sup>».

---

<sup>39</sup> *The Canadian Economist*, 8 mai 1847.

<sup>40</sup> *L'Opinion publique*, 1er janvier 1870.

<sup>41</sup> *The Free Lance*, 21 août 1867.

<sup>42</sup> *Le Cochon*, 11 juillet 1878.



### 3.3.2 Commerce et agriculture

Pour plusieurs fondateurs<sup>43</sup>, le bien-être de la colonie passe par sa prospérité économique. C'est pourquoi ils proposent dans leurs journaux des solutions pour y mener. Ces solutions passent par les trois grands secteurs de l'économie, c'est-à-dire l'agriculture, le commerce et l'industrie. Un journal peut contribuer à la prospérité de ces secteurs par la diffusion d'informations (marchés, bourse, prix etc.) ou en proposant des solutions comme le libre-échange, le protectionnisme ou la colonisation. On traite de ces visions de la prospérité dans les journaux spécialisés comme les journaux commerciaux ou les journaux consacrés à l'agriculture, ainsi que dans d'autres publications dont ce n'est pas le sujet principal.

Les premières feuilles consacrées au commerce sont l'oeuvre de fondateurs anglophones. Si on omet *Le Bulletin commercial*, fondé en 1858 et consacré exclusivement à la publication d'annonces (dans les deux langues), le premier périodique francophone spécialement dédié au commerce est le *Négociant canadien*, fondé en 1871 par L.-E. Morin et Cléophas Beausoleil. Quant à l'agriculture, ce sont surtout des feuilles francophones qui s'y consacrent, tout particulièrement quand il s'agit de faire la promotion de la colonisation. Malgré ces tendances, il ne faudrait pas croire que chaque groupe ethnique ne privilégie qu'une vision de la prospérité. On remarque une importance croissante accordée au commerce dans les journaux francophones et même si les anglophones ne présentent jamais l'agriculture comme une voie d'avenir, elle est l'objet de leur attention dans les revues des prix, car elle contribue à la prospérité économique.

---

<sup>43</sup> Dans le premier chapitre, nous avons donné le nombre de journaux de chaque catégorie que contient la base de données. Ces chiffres sont un indice de l'importance accordée à des causes comme la politique, le commerce et l'agriculture. Il faut cependant noter que la plupart de ces causes sont aussi défendues dans les autres types de publications.

Comme les fondateurs du *Daily Advertiser* en 1833, certains trouvent que la place accordée par le journal d'opinion au commerce et à l'agriculture est insuffisante. C'est pourquoi des feuilles consacrées principalement à ces sujets sont fondées. Les fondateurs du *Bulletin commercial* se consacrent à la publication d'annonces pour stimuler le commerce, qui «est un élément, une des puissances qui conservent les sociétés dont elles font la fortune»<sup>44</sup> Les fondateurs du *Négociant canadien* reprochent à la presse francophone de négliger les questions économiques.<sup>45</sup>

La période que nous étudions est aussi marquée par les débuts de l'industrialisation. Comme les États-Unis avaient dans ce domaine une longueur d'avance, beaucoup de Québécois émigrent vers les villes américaines pour y trouver du travail. Ce phénomène est une des préoccupations qui amènent les journaux montréalais à considérer l'industrialisation pour stimuler l'économie.

De nombreux fondateurs francophones continuent de compter sur l'agriculture et la colonisation pour assurer un avenir prospère à leurs compatriotes. Ces fondateurs sont tous d'accord sur le besoin de fournir aux agriculteurs et aux futurs colons des connaissances qui leur permettront d'améliorer leurs conditions de vie. La diffusion de ces connaissances techniques est au programme du journal *La Semaine agricole (illustrée)*<sup>46</sup>. Dans *Le Colonisateur*<sup>47</sup>, on ajoute à cette fonction celle de promouvoir la colonisation auprès des autorités.

---

<sup>44</sup> *Le Bulletin commercial*, 22 juin 1858.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *La Semaine agricole (illustrée)*, 11 novembre 1869.

<sup>47</sup> *Le Colonisateur*, 2 janvier 1862.

Le commerce, l'agriculture et l'industrie sont aussi présents dans le journal d'opinion. La plupart des prospectus annoncent qu'une place leur sera réservée. Presque tous les journaux politiques francophones traitent d'agriculture dans leur prospectus. Dans *L'Aurore des Canadas*, on affirme qu'il faut traiter d'agriculture parce qu'elle est la «véritable source de notre prospérité»<sup>48</sup>. Dès les années 1830, des journaux francophones comme *Le Temps* annoncent qu'ils accorderont une place importante au commerce afin d'«accroître la richesse de tous par un emploi plus judicieux de l'argent et du temps de chacun.»<sup>49</sup> Au cours de la période, cette affirmation devient plus fréquente. Des journaux comme *Le Réveil* et *Le Pays*, surtout connus pour leur rôle dans les débats idéologiques<sup>50</sup>, annoncent dans le prospectus que le commerce fera l'objet d'une attention sérieuse. On trouve le même genre d'affirmations dans les textes qui annoncent des changements de propriété<sup>51</sup>, ce qui signifie que même les journaux établis comme *La Minerve* par exemple, s'y intéressent davantage avec le temps.

On commence à partir des années 1840 à parler de l'industrie dans les prospectus, le plus souvent dans une énumération de domaines économiques qui feront l'objet de l'attention du journal: «The commercial, agricultural, and industrial interests of the Province will meet with the attention [...]»<sup>52</sup> Le seul journal qui s'y consacre davantage n'est pas une feuille commerciale. Il s'agit de *L'Illustration industrielle*, qui a pour principale fonction de transmettre des connaissances.

---

<sup>48</sup> *L'Aurore des Canadas*, 16 décembre 1845.

<sup>49</sup> *Le Temps*, 18 juillet 1838.

<sup>50</sup> *Le Pays*, 15 janvier 1852; Prospectus du journal *Le Réveil*, 1876.

<sup>51</sup> *La Minerve*, 10 mars 1871.

<sup>52</sup> *The Pilot*, 30 avril 1849.

En traitant d'agriculture, de commerce et d'industrie dans leurs pages, les fondateurs peuvent à la fois renseigner et influencer le lecteur. Les revues de prix et les données sur la bourse servent à informer le public. Certains journaux comme *Le Colonisateur*, *La Semaine agricole* ou *L'Illustration industrielle* veulent fournir aux lecteurs des connaissances qui leur permettent de mieux contribuer à la prospérité. Mais par le choix de la cause ou en se prononçant sur la marche du gouvernement dans les questions économiques, on veut aussi influencer l'opinion publique en fonction de sa vision du bien-être général.

### 3.3.3 La religion

Il est des fondateurs pour qui le bien-être général passe par le respect et la diffusion de valeurs religieuses. Leur façon de concevoir la politique, la prospérité et la connaissance est influencée par leurs convictions religieuses. La question de la religion est abordée dans divers types de publications comme le journal d'opinion ou les feuilles littéraires. Les principaux porte-parole de ces valeurs sont toutefois les journaux religieux. Leurs fondateurs considèrent que le message religieux n'est pas assez transmis dans les autres types de publications, d'où la nécessité de fonder une feuille dont ce sera le principal thème. Sans le dire directement, les fondateurs des *Mélanges religieux* font référence à des idées transmises dans d'autres journaux et qu'ils ont l'intention de contrer par la publication de leur journal:

[...] censurer le mal avec l'accent de la charité, dans l'espoir de le guérir; enregistrer toutes les actions de vertu, pour les opposer à la séduction des scandales; en un mot, réunir, autant que possible, tous les esprits et toutes les volontés afin de procurer à tous les mêmes avantages de la Religion et de la société; telles sont les vues, tels sont les désirs qui animent les directeurs des *Mélanges religieux*.<sup>53</sup>

---

<sup>53</sup> *Mélanges religieux*, 14 novembre 1840.

Le mal à censurer, pour l'Église catholique, c'est tout ce qui concerne le libéralisme et son dérivé tant honni: le libéralisme catholique. La fondation de journaux à tendance ultramontaine montre que dénoncer le mal en chaire n'est pas suffisant et qu'on a dû le combattre sur son propre terrain, entre autres par l'entremise de la presse.

Un journal religieux peut aussi être fondé en réaction à un autre journal de confession différente. Dans le *True Witness*, on mentionne que les protestants ont leurs propres organes et qu'il faut une feuille pour défendre les catholiques des attaques proférées dans ces journaux. Le titre même du journal indique que ses fondateurs se positionnent face au *Montreal Witness* de John Dougall.

On fonde un journal consacré à la religion pour transmettre des connaissances, de la littérature, des textes théologiques ou même des commentaires politiques. En fait, on aborde tout ce que l'on considère nécessaire à une société conforme aux valeurs que l'on préconise, peu importe l'Église représentée. Ces périodiques sont fondés par des institutions religieuses ou par des laïcs. Dans le cas des journaux catholiques, ceux qui ont duré étaient fondés directement ou subventionnés par l'évêché. Du côté protestant, c'est le *Montreal Witness* de John Dougall qui a duré le plus longtemps.

Quand les dirigeants des journaux religieux veulent transmettre des connaissances, elles doivent être conformes à leur projet d'une société basée sur les valeurs chrétiennes. C'est ainsi qu'on peut lire dans le prospectus des *Mélanges religieux*: «notre but est de concourir à la publicité de la science basée sur la Religion.»<sup>54</sup> Cette vision s'applique aussi quand les fondateurs du journal ont l'intention de se prononcer sur les questions politiques: «il n'y aura pour nous aucun sacrifice de principes à modeler nos écrits sur ses divins enseignements et à en faire le

---

<sup>54</sup>*Ibid.*

point d'appui de toutes les doctrines sociales et politiques que nous serons appelés à traiter.»<sup>55</sup> Certains fondateurs de journaux religieux vont jusqu'à invoquer la question de la vérité pour convaincre le lecteur: «on ne peut avouer d'autre critère de la vérité que le Christianisme»<sup>56</sup>.

Certaines feuilles d'opinion, littéraires et scientifiques, sans être dédiées principalement à la religion, lui accordent une place primordiale. Si la politique ou la littérature constituent les principaux thèmes abordés dans ces feuilles, elles sont presque toujours abordées sous l'angle de la religion. Les fondateurs de ces journaux n'hésitent pas à parler de vérité lorsqu'ils parlent des valeurs religieuses: «L'AMI DU PEUPLE<sup>57</sup> sera aussi celui de la Religion; il sera l'organe de la vérité sur laquelle cette religion est basée, convaincu que comme elle, cette vérité prévaudra.»<sup>58</sup> On exprime une opinion similaire dans *L'Ordre. Union catholique*:

Notre position nous laissera toujours libres de faire entendre cette voix si belle et si forte de la Vérité. Au milieu des divisions de toutes espèces, nous déclarons n'appartenir qu'à l'Église, à notre foi, à la Patrie, à notre nationalité. Parmi tout ce qui se passe à travers le courant d'idées qui se succèdent comme le flot, nous embrassons fermement les seules choses durables, les seules idées qui ne passent pas: la Religion et La Patrie.<sup>59</sup>

Quand ils traitent de la vérité, ces fondateurs font implicitement allusion au mensonge ou, du moins, à l'erreur. L'erreur des autres feuilles serait de laisser trop de place à des intérêts ou à des valeurs autres que la religion. Pourtant, plusieurs fondateurs profitent du prospectus pour exprimer leur foi, même si le journal ne sera pas principalement dévoué à cette cause. On peut lire dans le premier numéro de *La*

---

<sup>55</sup> *Le Nouveau monde*, 17 août 1867.

<sup>56</sup> *L'Observateur catholique*, 9 juin 1854.

<sup>57</sup> Le principal initiateur de ce journal était un sulpicien, Vincent Quiblier.

<sup>58</sup> *L'Ami du peuple, de l'ordre et des lois*, 2 juin 1832.

<sup>59</sup> *L'Ordre. Union catholique*, 15 novembre 1858.

*Patrie* de Rambau en 1854: «Nous croirions bien inutile de parler de nos opinions religieuses; nous sommes Canadiens et la foi de nos pères est la nôtre.». Dans le journal *L'Artiste*, spécialisé dans les arts, on déclare: «Ainsi que l'indique le nom de notre Journal [le sous-titre du journal est *Journal religieux, critique, littéraire, industriel, et musical*], nous voulons être chrétiens dans toute la sincérité de notre coeur.»<sup>60</sup>

Les fondateurs qui n'ont pas l'intention de parler de religion dans les pages de leur journal ne disent rien ou se contentent d'assurer qu'elle sera respectée. Un seul homme de presse déclare dans son prospectus qu'il évitera les sujets religieux. Il s'agit d'Arthur Buies dans le prospectus du *Réveil*, qui commence son programme en annonçant: «Exclusion absolue de tout ce qui touche aux matières religieuses.»<sup>61</sup> Il semble que cette déclaration ait donné lieu à une vive réaction chez certains journalistes. Dans le premier numéro du *Réveil*, Buies raconte que plusieurs journaux « n'ont pu supporter qu'une nouvelle publication vît le jour sans s'occuper d'eux »<sup>62</sup>.

Quand il met de l'avant des valeurs religieuses, un journal sert surtout à influencer le public. Bien sûr, plusieurs feuilles ont à leur programme la transmission de connaissances, la diffusion des Lumières et de la littérature, mais l'instruction prodiguée par ces journaux se fait dans une direction bien précise. On veut éclairer le lecteur, mais dans une direction particulière. Pour ce qui est de plaire et de divertir, on veut bien le faire, mais dans les limites prescrites par la morale «la plus sévère»<sup>63</sup>.

---

<sup>60</sup> *L'Artiste*, 10 mai 1860.

<sup>61</sup> Prospectus du journal *Le Réveil*, 1876.

<sup>62</sup> *Le Réveil*, 27 mai 1876.

<sup>63</sup> *L'Ordre. Union catholique*, 27 juillet 1858.

### 3.3.4 Littérature, arts et sciences

Faire connaître la littérature, diffuser le goût des arts, donner à lire des textes philosophiques ou scientifiques et traiter des dernières inventions sont des missions que plusieurs fondateurs ont l'intention d'accomplir en fondant un nouveau journal. Leurs fondateurs souhaitent s'éloigner des débats politiques pour contribuer à l'essor intellectuel et culturel de la colonie: « Personne ne niera, qu'au milieu des progrès qui se font ici, comme ailleurs, le besoin d'un Journal consacré spécialement à répandre le goût des lettres, à réveiller l'énergie de nos compatriotes en fait de sciences et d'art, se fait vivement sentir.»<sup>64</sup>

La littérature constitue une façon de transmettre des connaissances, en plus d'être une cause en elle-même puisque les fondateurs souhaitent en répandre le goût au sein de la population. La littérature, telle qu'on en parle dans les textes, désigne davantage que les oeuvres de fiction en prose ou en vers. Elle comprend toutes sortes d'écrits savants tels que des essais philosophiques, politiques ou historiques.<sup>65</sup>

L'objectif principal des journaux littéraires et scientifiques, c'est de diffuser des textes, pour mieux éveiller les esprits et ainsi contribuer au bien-être général. Pour ces fondateurs, former le public en lui fournissant des textes souvent inaccessibles pour des raisons géographiques et économiques, c'est se rendre utile:

Nous aurons par là le bonheur de combler une lacune dont le vide se faisait vivement sentir depuis longtemps parmi nos concitoyens, car nous pourrons les initier davantage aux discussions comme aux beautés

---

<sup>64</sup>*La Revue canadienne*, 14 novembre 1844.

<sup>65</sup> La définition que l'on donne dans *La vie littéraire au Québec* correspond bien à ce que l'on retrouve dans les textes de notre corpus: «Littérature et lettres sont des quasi-synonymes et couvrent un champ sémantique beaucoup plus large que dans l'usage moderne, car il inclut toute forme de texte qui transmet des idées savantes.» Maurice Lemire dir., *La vie littéraire au Québec. Vol.I 1764-1806*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1991, p.16.



littéraires, historiques, religieuses, scientifiques et politiques du Vieux Monde, et nous croyons ainsi nous rendre utiles à notre pays.<sup>66</sup>

Les sciences et surtout la littérature sont présents dans tous les autres types de publications. Tout d'abord, presque chaque journal d'opinion a son feuilleton, qui a pour principale fonction de s'assurer de la fidélité des lecteurs et qui, en plus, permet de combler les vides quand le journal manque de matière et ce, avec des frais de rédaction minimales<sup>67</sup>. La littérature sert principalement à divertir mais aussi à instruire, comme l'indique un des buts que se fixent les fondateurs de *L'Aurore des Canadas*: «Instruire et plaire par le choix des articles littéraires»<sup>68</sup>.

On trouve les sciences et la littérature dans les journaux illustrés, dans les journaux religieux et dans des feuilles humoristiques comme *Le Perroquet*: «Nous n'avons d'autres intentions que celle de publier hebdomadairement une feuille de revue, critique sans acrimonie, littéraire sans parti pris [...] »<sup>69</sup>. Ils ont même leur place dans le quotidien à vocation commerciale, *The Daily Advertiser*: «Science and Literature, will also claim a portion of our attention»<sup>70</sup>.

La littérature européenne est la plus populaire auprès des fondateurs<sup>71</sup>. Dans *L'Ordre*, on affirme que la littérature nationale est «encore à créer»<sup>72</sup>. *L'Écho de la France* fera sa raison d'être de la publication d'écrits venus d'Europe: «les initier davantage aux discussions comme aux beautés littéraires, historiques, religieuses,

---

<sup>66</sup> *L'Echo de la France*, décembre 1865.

<sup>67</sup> Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1988, p.209.

<sup>68</sup> *L'Aurore des Canadas*, 5 janvier 1839.

<sup>69</sup> *Le Perroquet*, 7 janvier 1865.

<sup>70</sup> *The Daily Advertiser*, 14 mai 1833.

<sup>71</sup> Nous n'avons pas de données concernant les anglophones car aucune feuille littéraire en anglais n'avait la périodicité requise (hebdomadaire à quotidienne) pour notre corpus.

<sup>72</sup> *L'Ordre. Union catholique*, 23 novembre 1833.

scientifiques et politiques du Vieux Monde»<sup>73</sup>. Les pièces littéraires publiées dans *L'Aurore des Canadas* seront aussi «puisées dans les revues et les journaux d'Europe»<sup>74</sup>. Par contre, les fondateurs du *Courrier canadien* veulent faire briller les talents que la nature a donnés aux jeunes Canadiens<sup>75</sup> et, dans *L'Opinion publique*, on fait savoir que les écrits publiés seront «d'écrivains canadiens surtout»<sup>76</sup>.

Si la littérature sert principalement à instruire et à divertir, elle peut aussi servir à influencer le lecteur, si on le dirige vers certains textes, pour mieux l'éloigner d'influences que l'on juge néfastes. C'est justement la mission que s'est donnée *Le Messager de la foi et des bonnes oeuvres*:

À combien de dangers en effet n'est pas exposée cette jeunesse? Que de pièges sont semés sous ses pas? Que d'occasions de se perdre et de faire un triste naufrage au milieu des écueils sans nombre qu'elle rencontre sur la mer orageuse qu'elle doit parcourir! Quels sont donc les moyens de se mettre à l'abri devant tant de périls? Nous n'en connaissons point de plus efficace que la lecture de bons livres, renfermant les principes de la sainte doctrine et de la morale chrétienne.<sup>77</sup>

### 3.3.5 L'information

Même si nous étudions la presse à une époque où le journal d'opinion domine, il demeure qu'informer le lecteur est une préoccupation des fondateurs. Les informations de nature économiques sont les premières à préoccuper les fondateurs et les plus importantes tout au long de la période. Les fondateurs entendent aussi fournir à leurs lecteurs des nouvelles locales et étrangères et le compte rendu des débats

---

<sup>73</sup> *L'Écho de la France*, décembre 1865.

<sup>74</sup> *L'Aurore des Canadas*, 5 janvier 1839.

<sup>75</sup> *Le Courrier canadien*, 17 janvier 1838.

<sup>76</sup> *L'Opinion publique*, 1er janvier 1870.

<sup>77</sup> *Le Messager de la foi et des bonnes oeuvres*, 1873.

parlementaires. Certains fondateurs vont jusqu'à dire que ces nouvelles seront livrées sans ajout de commentaires: «En politique, nous exposerons le plus souvent les faits sans commentaires [...]»<sup>78</sup> Il s'agit toutefois d'un point de vue minoritaire puisque, comme nous l'avons vu plus haut, plusieurs refusent d'accepter ainsi les faits «avec servilité». Si les nouvelles gagnent en popularité tout long de la période, la majorité des fondateurs estiment que leur diffusion ne peut, à elle seule, contribuer au «bien-être général».

Même si les moyens techniques dont disposent les journalistes pour la cueillette des nouvelles sont assez limités et que la primeur et la rapidité n'ont pas encore l'importance qu'elles vont acquérir au XXe siècle, on remarque quand même le souci de l'efficacité. Déjà au début des années 1830, Michel Bibaud fonde un hebdomadaire afin de pouvoir donner des nouvelles sans être en retard sur les autres feuilles<sup>79</sup>.

Les premières feuilles à privilégier les nouvelles sont surtout anglophones. Les fondateurs de langue anglaise ont peut-être été plus vite influencés par le développement des *penny papers* en Angleterre et aux États-Unis. Déjà en 1836, le prospectus du *Montreal Transcript* affirme à propos de ce type de périodiques: «These cheap papers exist in most large cities of the United Kingdom and of the United States, and are decided favourites with the PEOPLE.»<sup>80</sup>

Pour les francophones, le journal de langue anglaise constitue la norme à atteindre et cette préoccupation s'accroît avec les années. Médéric Lanctot fonde en 1863 un quotidien et assure aux lecteurs que «La PRESSE ne sera en arrière d'aucun des journaux anglais quotidiens.»<sup>81</sup> Il ajoute que «Toutes les dépêches télégraphiques

---

<sup>78</sup> *L'Aurore des Canadas*, 5 janvier 1839.

<sup>79</sup> *L'Observateur*, 10 juillet 1830.

<sup>80</sup> *The Montreal Transcript*, 4 octobre 1836.

<sup>81</sup> *La Presse*, 15 septembre 1863.

de la presse associée seront publiées dans La PRESSE en avant des journaux anglais s'il est possible, et jamais après.»<sup>82</sup>

La diffusion d'information peut être favorable à la formation du citoyen, car elle lui permet de connaître ce qui se passe sur la scène politique et locale. Mais par le choix des nouvelles, par leur présentation ou par l'ajout de commentaires ou d'analyse, elles peuvent aussi servir à soutenir une cause politique, économique ou religieuse. Les nouvelles peuvent aussi divertir, car elles fournissent de la matière pour les conversations: «Nous fournirons aux causeurs le récit de tous les événements publics du domaine de la chronique.»<sup>83</sup>

### **3.4 Le public**

Les fondateurs veulent avec leurs journaux contribuer au bien-être général en éduquant, en influençant et en divertissant les lecteurs. Mais qui sont ces lecteurs? Auprès de qui les fondateurs et propriétaires de journaux ont-ils l'intention de jouer leurs rôles? Les auteurs mentionnent rarement à qui s'adressent ces textes qui en majorité portent le titre «Au Public». Nous avons quand même tenté de savoir quel est le public visé par les fondateurs.

Si le journal d'opinion a souvent été décrit par les historiens comme élitiste, un nombre considérable des textes de notre corpus s'adressent au peuple, à la population. On veut défendre les intérêts des masses, éduquer le peuple, représenter la population: « LE POPULAIRE est un titre qui annonce, d'un seul mot, les principes du nouvel écho des doctrines démocratiques: POPULAIRE signifie ce qui est du PEUPLE, ce qui concerne le PEUPLE, ce qui appartient au PEUPLE.»<sup>84</sup> On affirme souvent

---

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *La Semaine agricole (illustrée)*, 12 octobre 1869.

<sup>84</sup> *Le Populaire*, 10 avril 1837.

vouloir être lu par toutes les classes ou tous les rangs: «... it will attach itself to no particular party or sect: it will contain whatever may likely to prove most interesting to all ranks and classes of the community.»<sup>85</sup> Cependant, si on cherche à défendre les intérêts des masses, il n'est pas sûr que l'on s'adresse à tout le monde pour y parvenir. Il serait donc important de nous arrêter à la composition de ce peuple que l'on vise comme public et qui dans les faits ne comprend pas l'ensemble de la population.

Tout d'abord, la langue du journal limite son lectorat. Chaque feuille est destinée à un public francophone ou anglophone, sauf dans le cas des périodiques bilingues. On note une exception, *La Revue canadienne*, dont le numéro prospectus contient un texte en anglais qui vante l'utilité de la feuille pour l'apprentissage du français<sup>86</sup>. Le faible taux d'alphabétisation limite aussi le nombre de lecteurs, surtout au début de la période<sup>87</sup>. Enfin, le coût élevé des abonnements est un autre facteur qui restreint la diffusion des journaux.

Dans les journaux d'opinion, les fondateurs s'adressent presque exclusivement aux citoyens électeurs: «Nous faisons plus particulièrement allusion au droit que s'attribue un petit nombre de chefs de parti, comme exclusivement patriotes, de dicter aux électeurs du Bas-Canada [...] »<sup>88</sup>. C'est eux qu'il faut influencer en faveur du projet de société, car ils ont le pouvoir en votant de choisir un gouvernement favorable à ce projet. Aux électeurs s'ajoutent ceux qu'ils ont élus et qui sont en mesure de prendre des décisions: «si nous faisons foi de parler franchement au peuple, nous voulons, et c'est chose facile, parler franchement aussi à ceux que le

---

<sup>85</sup> *The Montreal Transcript*, 4 octobre 1836.

<sup>86</sup> *La Revue canadienne*, 14 novembre 1844.

<sup>87</sup> Allan Greer, «The Pattern of Literacy in Québec, 1745-1899», *Histoire sociale/Social History*, vol.12, no.24, pp.293-335.

<sup>88</sup> *Le Vrai canadien*, 27 novembre 1840.

peuple appelle à son service et qu'il sait si bien payer»<sup>89</sup>. Les feuilles dont les fondateurs veulent éduquer le peuple s'adressent aux citoyens.

Plusieurs fondateurs ajoutent la jeunesse au public visé par le journal. Le plus souvent, on parle de la jeunesse en relation avec la mission d'instruction de la presse: «Il leur inspirera le goût de la lecture, le culte des grandes pensées et des sentiments nobles, et leur apprendra à aimer leur religion et leur pays et à les servir fidèlement»<sup>90</sup>. Il est fort possible que l'on visait surtout les garçons, comme dans le cas des adultes, car il s'agit des futurs citoyens. Ce sont eux qui auront besoin des outils qu'apporte l'éducation et ce sont eux qu'il faut déjà influencer en faveur d'un projet de société.

On s'adresse aux «dames» dans quelques prospectus seulement. Il s'agit toujours de périodiques qui accordent une place importante à la littérature. Le premier journal à consacrer aux femmes une partie du prospectus est *Le Populaire* en 1838, mais c'est surtout à partir des années 1860 que l'on commence à s'adresser à elles plus régulièrement. La plupart du temps ce ne sont que quelques lignes qui les concernent. On ne parle jamais de politique aux femmes, sauf pour leur dire que le journal traitera aussi de sujets «moins arides»<sup>91</sup>. Les fondateurs leur présentent plutôt les aspects «agréables» du journal: «[...] il s'efforcera d'être beau, aimable, pour vous plaire; il se ferait même spirituel, si la chose lui était possible, pour vous amuser.»<sup>92</sup>. Les auteurs des textes veulent aussi rassurer les dames sur le ton courtois qui sera employé dans le journal ainsi que sur le respect de la morale. C'est que l'on compte sur elles pour faire adopter la feuille par la famille: «car il s'adressera à vous mesdames, toujours si bonnes et si tendres, vous le prendrez sous votre protection,

---

<sup>89</sup> *L'Illustration industrielle*, 1er octobre 1880.

<sup>90</sup> *L'Opinion publique*, 1er janvier 1870.

<sup>91</sup> *La Patrie*, 26 septembre 1854.

vous l'adopterez au sein de votre famille, vous en ferez le compagnon, l'ami, le frère de vos enfants [...] »<sup>93</sup>.

Certains fondateurs adressent le nouveau journal à toute la famille. C'est souvent le sous-titre qui l'indique, comme dans le cas du *Montreal Witness* qui se qualifie de «weekly review and family newspaper». On peut aussi, comme la *Semaine agricole*, affirmer que le journal contiendra des rubriques pour combler tous les publics, qu'il s'agisse de l'enfant, de l'homme sérieux, de la ménagère, de la jeune fille, de l'éleveur ou du moissonneur<sup>94</sup>. Le public visé par les fondateurs varie en fonction du rôle que l'on entend jouer. Quand ils mettent l'accent sur l'éducation, ils s'adressent à la jeunesse et aux classes populaires. Quand ils veulent influencer, les fondateurs s'adressent surtout aux citoyens, aux électeurs, ainsi qu'aux hommes de pouvoir. Enfin, le journal vise toute la famille quand il traite de religion ou qu'il entend divertir les lecteurs.

### 3.5 Conclusion

Même s'ils défendent des causes politiques différentes, même s'ils n'envisagent pas la prospérité de la province de la même manière et même s'ils n'offrent pas au public la même matière, les fondateurs poursuivent un but commun: contribuer au bien-être général. Comme tous n'ont pas la même conception de ce qui peut faire le bonheur du peuple, ce rôle implique presque inévitablement des débats sur le meilleur projet de société et les meilleures solutions pour y parvenir.

Malgré ces divergences idéologiques, les fondateurs partagent aussi des idées communes sur la façon dont la presse peut contribuer au bien-être général, par

---

<sup>92</sup> *Le Crapaud*, 7 juin 1878.

<sup>93</sup> *L'Opinion publique*, 1er janvier 1870.

<sup>94</sup> *La Semaine agricole (illustrée)*, 12 octobre 1869.

l'éducation, l'influence et le divertissement. Peu important leurs idées politiques ou sociales, les fondateurs veulent éclairer et former le public. Pour certains, il s'agit de laisser le lecteur faire des choix en l'éclairant sur les possibilités qui s'offrent à lui et en défendant la liberté alors que, pour d'autres, il s'agit d'orienter le lecteur et de défendre la vérité.

Nous savions déjà que la plupart des fondateurs avaient l'intention d'influencer les lecteurs. Leurs prises de position caractérisent le journal de cette époque qui est justement qualifié d'opinion. À la lecture des textes, nous avons constaté que ce rôle représente davantage pour les hommes de presse qu'une question de propagande. En fait, peu d'entre eux conçoivent la possibilité de faire un journal sans y exprimer leurs opinions. Fonder un journal, c'est se donner une tribune pour transmettre son point de vue sur la marche de la société.

Il est intéressant de noter que les acteurs de ce journalisme, que l'on a souvent décrit comme aride, veulent plaire aux lecteurs. Ce rôle avait été en quelque sorte sous-estimé. Pourtant l'importance accordée au ton, aux feuilletons et poèmes, à l'humour et aux illustrations montre le souci de divertir le lecteur et constitue sans doute une arme face à la compétition et à la précarité des entreprises de presse.

Mais c'est surtout l'importance accordée à l'instruction des lecteurs qui constitue une trouvaille. Cette fonction est surtout présente dans les journaux littéraires et scientifiques mais on la trouve aussi dans le journal d'opinion et les feuilles religieuses. Si on veut instruire la population, c'est sans doute que l'on juge qu'il existe des lacunes dans l'éducation. Le système d'éducation est encore peu développé au début de la période et, influencés par les Lumières, certains fondateurs voient dans la presse un moyen de rejoindre les gens, même éloignés ou peu nantis, pour leur transmettre des connaissances qui varie en fonction du projet de société. D'autres souhaitent plutôt répandre la Vérité. Cette intention d'éduquer est présente



dans les prospectus tout au long de la période, ce qui rend surprenant le peu d'importance accordée à ce rôle dans l'historiographie.

Le caractère politique des journaux de cette période est confirmé par les intentions et les prises de positions exprimées par les auteurs des prospectus. Même les fondateurs qui ont l'intention d'éliminer ou de minimiser la place des thèmes politiques dans leurs pages prennent la peine de l'annoncer explicitement. Le terme «politique» est présent dans près de la moitié des textes de notre corpus. Cependant, d'autres feuilles seront lancées pour mettre de l'avant des causes que certains jugent négligées par les journaux politiques. Ces derniers, à leur tour, vont réagir en accordant plus d'importance à certains sujets comme le commerce ou l'industrie. Quant aux journaux plus spécialisés, ils doivent aussi aborder des sujets variés, afin de pouvoir être rentables: «La presse n'est pas assez encouragée dans ce pays pour qu'il soit permis à un journal [...] de ne se livrer qu'à une spécialité.»<sup>95</sup>

Les journaux religieux, en préconisant les valeurs chrétiennes pour guider toutes les actions, font une intervention plus ou moins directe dans l'arène politique, selon les thèmes qu'ils abordent. La même constatation pourrait s'appliquer à certains journaux commerciaux. La littérature occupe aussi une place de choix, non seulement pour remplir les pages du journal mais pour instruire et pour divertir le lecteur. Quant à l'information, on a remarqué que ce sont d'abord les journaux anglophones qui la perçoivent comme une fonction importante des journaux. Mais les francophones tentent plus tard d'imiter la presse anglophone et, vers la fin de la période, on peut voir venir la transformation que connaîtra bientôt la presse québécoise avec le développement du journalisme d'information.

Le journal sert à assurer le bien de la population par la promotion d'un projet de société. Mais est-ce que tous les fondateurs jouissent des mêmes conditions pour faire

---

<sup>95</sup> *Le Colonisateur*, 2 janvier 1862.

connaître leur point de vue aux lecteurs? Nous verrons dans le chapitre qui suit ce que l'on trouve dans les prospectus au sujet de la liberté et des ressources dont disposent les journaux pour combler leur «mission».